

**AURÉLIEN
DUCHÊNE**

**RUSSIE: LA PROCHAINE
SURPRISE STRATÉGIQUE?**

**Scénarios de rupture
pour un futur proche**

Réédition

Aurélien Duchêne

Russie : la prochaine
surprise stratégique ?

Scénarios de rupture pour un futur proche. Réédition

© Aurélien Duchêne, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1566-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface à la réédition

Le 24 février 2022, la Russie envahissait l'Ukraine, concrétisant ainsi un scénario auquel la plupart des experts et des décideurs politiques ne croyaient pas, ne serait-ce qu'en France. Au choc de l'agression russe s'est ajoutée la surprise d'une résistance ukrainienne bien plus forte qu'attendu, face à un agresseur dont la brutalité ne compense pas les évidentes faiblesses. Par son caractère improbable et par l'ampleur de ses conséquences internationales, la guerre d'Ukraine constitue une « surprise stratégique » (nous définirons dans les pages qui suivent ce concept essentiel). Un concept applicable entre autres à la pandémie de Covid-19, et qui risque de se matérialiser à nouveau dans un futur proche.

Or, la Russie de Vladimir Poutine pourrait être à l'origine d'autres « surprises stratégiques » dans les prochaines années. Une nouvelle guerre peut-elle éclater en Europe ? La Russie va-t-elle être vassalisée par la Chine, voire s'allier avec elle ? Des dynamiques du pouvoir russe à celles de la société qu'il dirige, quel avenir pour le régime poutinien ? La puissance russe est-elle capable de subsister, voire de se redresser ?

C'est à ce type de questions que cherche à répondre la présente réédition de ce livre paru initialement en 2021. Quel est l'intérêt de cette nouvelle édition, les bouleversements de 2022 ayant rebattu les cartes et frappé d'obsolescence des pans entiers de cet ouvrage ?

Ce livre avait hélas vu juste sur plusieurs éléments : ainsi de la future invasion de l'Ukraine, du durcissement supplémentaire du régime russe, de la solidité du partenariat russo-chinois, ou encore des conséquences de la « guerre de l'information » menée par Moscou. Ces hypothèses se basaient sur des analyses étayées, documentation à l'appui. Des analyses qui nécessitent d'être mises à jour, mais qui gardent je l'espère une certaine pertinence, qu'il s'agisse d'éclairer autrement la dangereuse dérive de la Russie, ou d'anticiper ce qui pourrait advenir dans les années qui viennent.

Ce livre contenait aussi de multiples erreurs d'appréciation : il avait, entre autres, surestimé la puissance militaire russe – au point que certaines analyses exposées ici prêtent désormais à sourire – et sous-estimé la résilience des

démocraties occidentales. Ceci alors que les puissances autoritaires traversent une passe difficile, à l'image d'une Chine dont le « modèle » semble se fissurer à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

A contrario, certaines erreurs d'appréciation de ce livre peuvent nourrir de nouvelles inquiétudes. Même en insistant (semble-t-il à raison) sur le fait que la rationalité des dirigeants russes différerait de celle des dirigeants occidentaux, j'ai par exemple sous-estimé leur irrationalité au sens le plus courant du terme. Même en défendant l'idée que le risque de voir le projet impérial du Kremlin déboucher sur de nouvelles interventions militaires en Europe était bien plus élevé que communément admis, j'ai sous-estimé la radicalité de ce projet qui va semble-t-il au-delà du « monde russe » dont nous parlons dans cet ouvrage.

Enfin, même si la situation en Ukraine révèle à quel point les capacités militaires russes ont été surestimées (plus encore dans ce livre, puisque je défendais – à tort – l'idée que les forces russes étaient plus fortes qu'il n'y semblait), certaines analyses exposées plus loin montrent par exemple que la Russie pourrait reconstituer une partie de sa puissance militaire malgré les pertes sur le champ de bataille et le poids des sanctions. De même, l'étude des relations russo-chinoises à laquelle nous nous consacrons dès le premier chapitre montre que le partenariat Moscou-Beijing conserve un immense potentiel, et reste susceptible de bouleverser les équilibres mondiaux. Autre exemple, l'étude de l'impérialisme russe contemporain d'une part, et des dynamiques du pouvoir russe d'autre part, montrent à quel point le risque d'une fuite en avant reste réel, faisant courir un immense danger à toute l'Europe. Quant à la « guerre de l'information » menée par la Russie, celle-ci prend de nouvelles formes et continue de témoigner d'une redoutable efficacité, notamment sur de nouveaux champs de bataille comme l'Afrique où la France est une cible privilégiée.

La probabilité d'une invasion de l'Ukraine était l'une des principales thèses de *Russie : la prochaine surprise stratégique ?* lors de sa parution initiale. Malgré les bouleversements que l'agression russe a précipités sur la scène internationale, les pages qui suivent conservent une dimension prospective. Alors que nous manquons toujours de recul sur l'issue et les conséquences du conflit, ce livre garde son actualité pour comprendre comment la Russie a pu s'embarquer dans une telle dérive, et ce que cette puissance instable peut nous réserver pour l'avenir.

Avec l'invasion de l'Ukraine, la Russie a bel et bien déclenché une « surprise

stratégique ». Il y a de fortes chances qu'elle en déclenche une nouvelle, dans un futur proche.

Septembre 2022

Introduction

« À toutes les périodes historiques, il existe un esprit-principe¹ », écrivait François-René de Chateaubriand au sujet des premières heures de la Révolution française. Plus qu'à un sens de l'histoire qui aurait, selon une lecture téléologique du passé, rendu inévitable le basculement de 1789, l'auteur des Mémoires d'outre-tombe faisait référence à l'aveuglement de ses pairs face aux bouleversements qu'ils traversaient (« *on ne voyait pas l'ensemble des faits : chaque événement paraissait un accident isolé* »). En s'exprimant plusieurs décennies après la prise de la Bastille, dans une France où la monarchie était restaurée, Chateaubriand bénéficiait déjà d'un certain recul. Mais pas au point d'imaginer qu'il mourrait en 1848 dans une France redevenue républicaine, à la faveur d'une nouvelle révolution advenue quelques mois plus tôt. Avec plus de recul encore, la suite du XIX^e siècle a montré que cette période de l'histoire de France était peut-être bel et bien mue par un esprit-principe : celui-ci tendait vers l'inéluctable triomphe des idéaux de la Révolution, et leur transposition en acquis irréversibles malgré tant de vents contraires.

Quel est « l'esprit-principe » de ce début de décennie 2020 ? Comme les contemporains de Chateaubriand, nous n'avons clairement pas le recul suffisant pour nous prononcer sur notre propre époque. Nous ne saurions pas même borner le véritable début du XXI^e siècle, là où nombre d'historiens font par exemple remonter le vrai début du siècle précédent à 1914. Au regard des enjeux du siècle, quelle date fait-elle le plus sens entre le 11 septembre 2001, et le 11 décembre de la même année, date qui marque l'entrée de la Chine en pleine ascension dans l'Organisation mondiale du commerce ? Entre l'an 2008, marqué par la crise des *subprimes* et l'élection symbolique de Barack Obama, et l'an 2016 qui a connu les victoires électorales consécutives du Brexit et de Donald Trump ? Peut-être la communauté historienne penchera-t-elle en majorité pour une date antérieure à notre siècle : 1991, ouverte par la guerre du Golfe et clôturée par la fin de l'URSS, ou encore 1989 et les événements que l'on sait. Ou pour une date qui pourrait prendre une toute autre signification d'ici plusieurs décennies, telle l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, dont les projets visent à accomplir l'accession de la Chine au rang de première puissance mondiale.

Surtout, la multiplication de bouleversements qui gagnent en nombre et en

intensité rend plus difficile encore la recherche d'un « esprit-principe » propre à notre époque. Le temps long, celui des tendances lourdes et des mouvements de fond, met déjà en évidence le caractère incontournable de l'enjeu écologique d'une part, et l'avènement de nouvelles révolutions technologiques d'autre part. Le temps court, celui des cycles de l'actualité et des événements qui la rythment, fait émerger trop d'éléments pour qu'aucun se détache assez pour nous permettre de distinguer l'esprit-principe de ce début de XXI^e siècle. Devant tant de complexité, cette quête finit par avoir autant de sens que celle qui consisterait à illustrer toute une période aux multiples facettes par une seule image : le XX^e siècle est-il mieux représenté par l'insoutenable photographie du « Dernier Juif de Vynnytsia », ou l'émouvant cliché du premier homme sur la Lune ? Par celle du premier champignon atomique, ou celle du premier ordinateur ? Par les images de jeunes combattants dans les tranchées de Verdun, ou par celles de jeunes du même âge au concert Live Aid ? Il en va de même pour la tentation de vouloir réduire ce début de siècle à un seul fait majeur et transcendant, en-dehors peut-être de la mondialisation qui n'est pas propre à notre temps.

Pourtant, il y a bien une forme d'esprit-principe qui illustre et caractérise mieux que d'autres la période dans laquelle nous sommes entrés depuis le mitan des années 2010 : nous vivons à nouveau une ère marquée par des événements dont la concrétisation était jugée à la fois impensable et improbable, et dont l'impact s'annonce déjà historique. Au plan politique, la seconde partie de la décennie a bien sûr été marquée par des surprises politiques au sein des démocraties occidentales, qu'une majorité d'observateurs et d'acteurs « traditionnels » n'avaient pas vues venir. Aux plans économique et technologique, nous ne nous attarderons pas sur les innovations – portées en premier lieu par les géants américains et chinois du numérique – qui ont radicalement changé le visage de nos sociétés, au point de perturber certains fondements de notre contrat social ou même de notre vie démocratique. Mais c'est au plan géopolitique que se sont produits les chocs les plus impensables, et les plus significatifs par leur impact et leur importance historique. Ce sont d'abord eux qui ont fait du milieu des années 2010 la charnière vers une nouvelle époque où s'élargit le champ des possibles.

Ainsi en 2014 de l'annexion de la Crimée par Vladimir Poutine – la première conquête territoriale en Europe depuis 1945, qui a marqué l'entrée du Vieux Continent dans une nouvelle ère stratégique ; de la proclamation la même année d'un pseudo « État islamique » qui, s'il a perdu son assise territoriale au Moyen-

Orient, a contribué lui aussi à l'avènement de cette nouvelle ère symbolisée en France par le choc des attentats de 2015 ; de l'affirmation à la même période des nouvelles ambitions d'une Chine décomplexée, qui entend ouvertement réviser l'ordre international et affirmer sa puissance, au besoin par la force ; de la désinhibition, toujours à partir du milieu des années 2010, des démocratures russe et turque, entre durcissement autoritaire, radicalisation nationaliste, et affirmation d'un impérialisme qui passe, là encore, par l'emploi de la force et la tentation d'imposer le « fait accompli » par les armes ou par la menace de leur usage.

L'observation de Chateaubriand sur les prémices de la Révolution (« *on ne voyait pas l'ensemble des faits : chaque événement paraissait un accident isolé* ») reprend ici sens et actualité : ces événements traduisent le retour en force des passions nationales et religieuses qui, à défaut d'être le seul « esprit-principe » de notre époque, en sont l'une des principales forces motrices. Ces passions nationales et religieuses légitiment, accompagnent et suscitent de nouvelles formes de violence, la violence ayant tendance à redevenir ce qu'elle était selon l'apophtegme de Marx : « *l'accoucheuse de toute vieille société qui est enceinte d'une nouvelle*² ». Elles sont à l'origine de la plupart des chocs historiques survenus durant la décennie écoulée, et elles en précipiteront d'autres.

L'esprit-principe de notre époque réside peut-être, on l'a dit, dans le surgissement d'événements qui étaient considérés comme improbables et impensables, avec à la clé des conséquences majeures de portée historique. La pandémie de Covid-19 qui a bouleversé le monde en quelques semaines l'a encore confirmé. L'irruption d'une telle pandémie était certes prévue et attendue. À la différence par exemple de l'annexion de la Crimée citée plus haut, qui constitue un exemple de scénario jugé trop peu crédible par une majorité d'experts jusqu'à ce qu'il advienne. Mais elle a pris même les plus grandes puissances au dépourvu, ajoutant le choc de la surprise au choc de ses conséquences. La pandémie de Covid-19 constitue en quelque sorte une « surprise stratégique » : nous verrons dans un instant ce que recouvre une telle définition, et ce qu'elle peut signifier pour les chocs futurs qui ne manqueront pas d'arriver.

La prochaine « surprise stratégique » viendra-t-elle de Russie ?

Parmi les grandes puissances sur la scène internationale, il en est une par laquelle sont déjà survenus plusieurs des chocs décrits à l'instant, et par laquelle pourraient arriver de nouveaux chocs dans un futur très proche : la Russie de Vladimir Poutine. La Russie résurgente n'a pas l'exclusivité des passions nationales et religieuses décrites plus haut. Mais elle en est une vitrine, et son président est un modèle pour des dirigeants qui veulent faire de ces passions un moyen et une fin de leur pouvoir. Elle n'a pas le monopole des tentatives de réviser l'ordre international par tous moyens, y compris ceux de la force, ni celui des rêves d'empire. Elle se distingue cependant par sa précocité et son activisme en la matière, et surtout par le fait qu'après avoir déjà été plus loin que des puissances aux ambitions comparables (à défaut d'être comparable à la Russie par leur statut), elle pourrait être la première à franchir de nouvelles étapes dans l'accomplissement de ses ambitions impériales. Là où la Chine n'engagera pas une éventuelle invasion de Taïwan avant, probablement, la décennie 2030, la Russie a déjà détaché par la force et la déstabilisation des terres étrangères, qu'elle les incorpore ou qu'elle y soutienne des pseudo-États indépendants *de facto*, qui sont pour elle des satrapies. Susceptible d'agresser des voisins comme les pays baltes dans le cadre d'opérations même limitées, elle pourrait aussi engager dans un futur très proche l'invasion d'un pays comme l'Ukraine, ainsi que nous le verrons.

La Russie est un empire instable. « Puissance pauvre » qui cumule (pour l'heure) résurgence sur la scène internationale et déclin à divers égards, ne serait-ce qu'au plan intérieur, son devenir est plein d'incertitudes qui nourrissent autant d'inquiétudes. Si elle devait devenir un empire à la dérive, ses dirigeants pourraient même être tentés par une fuite en avant, laquelle pourrait prendre la forme d'une aventure militaire extérieure aux conséquences potentiellement explosives. Un tel scénario a également toutes les chances d'advenir dans un contexte où Vladimir Poutine et son régime se sentiraient suffisamment confiants : il pourrait là encore s'agir d'une aventure militaire, sous une forme qui serait moins risquée aux yeux de dirigeants russes qui auraient davantage à perdre, mais qui serait tout aussi dangereuse. Même sans aller jusqu'à une telle éventualité, du moins dans un futur proche, la Russie semble promise à des orientations qui pourraient contribuer à bouleverser l'ordre du monde, tel qu'un rapprochement supplémentaire avec une Chine qui entend redéfinir à son